

NÉCROLOGIE

MM.

DEFRESNE (Louis), Châl. 1841, sociétaire de 1863, décédé le 26 octobre 1900, au Kremlin-Bicêtre (Seine).

GEYER (Paul), Châl. 1894, sociétaire de 1893, décédé le 31 octobre 1900, à Natratsara (Madagascar).

BAEHLER (André), Châl. 1879, sociétaire de 1883, décédé le 3 novembre 1900, à l'usine de Ville-Évrard (Seine-et-Oise).

GARCENOT (Auguste), Châl. 1857, sociétaire de 1867, décédé le 5 novembre 1900, à Lille (Nord).

COURTOIS (Félix), Châl. 1838, sociétaire de 1868, décédé en novembre 1900, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

ROBIN (Louis), Ang. 1867, sociétaire de 1875, décédé victime de la catastrophe de Choisy-le-Roi, le 11 novembre 1900.

PERNOT (Charles), Châl. 1850, sociétaire de 1863, décédé le 12 novembre 1900, à Brignais (Rhône).

BOURDIER (Ang. 1890), non-sociétaire, décédé le 16 octobre 1900, aux Carrière-du-Dramont (Alpes-Maritimes).

CHAUVET (ÉDOUARD-ÉMILE)

Châlons 1846-49

Le 14 mai 1900 mourait subitement à Blois M. Chauvet (Édouard-Émile), membre de notre Association amicale.

Né à Étampes, le 30 décembre 1829, il fit au collège de cette localité ses premières études qu'il acheva à l'École d'Arts et Métiers de Châlons de 1846 à 1849.

Il débuta ensuite comme dessinateur-ajusteur et travailla en cette qualité, en 1850-51, chez M. Stoltz fils, constructeur de machines diverses et pour féculerie, rue de Boulogne, 10, à Paris, puis chez M. Farcot au port Saint-Ouen près de Paris; ensuite à Vaux, près de Metz, chez M. Demesse où, comme contremaître, il fit preuve d'une grande compétence en mécanique.

De 1861 à 1866, il est employé par la maison Mercier, à Louviers (Eure), comme contremaître des ateliers de construction et de fonderie et de filature de laine cardée, où il fut hautement apprécié pour son travail et son intelligence.

En 1866-68 à Reims, chez M. Mercier, où il continua son œuvre modeste de travailleur éclairé et de collaborateur aussi utile que compétent.

De 1868 à 1870, c'est la maison de filature Ronnet, à Pont-Maugis, près de Sedan, qui utilise ses services et ses connaissances pratiques étendues. C'est pendant sa collaboration dévouée que la maison Ronnet prit un brevet pour un mécanisme faisant automatiquement sur le métier Mull-Jenny l'étirage du fil cardé.

Pendant l'année terrible, il subit le siège à Paris où il fut employé par M. Bouhey, constructeur-mécanicien, pour divers travaux d'artillerie, notamment à la fabrication de canons.

Studieux et appliqué, il se mettait parfaitement à la hauteur des missions qui lui étaient successivement confiées et étendait le cercle de ses connaissances à chaque changement de service.

De 1873 à 1881, il dirige la maison Naudot, à Langres, construisant des machines agricoles.

A partir de cette époque il entre à Blois, au service de M. Joly, fabricant de céramique et s'occupant des machines à fabriquer ses produits, et qui voulait créer un véritable atelier de construction desdites machines.

Dès son arrivée, l'atelier de mécanique, qui n'y existait qu'à l'état embryonnaire, se transforma complètement et acquit sous son énergique impulsion toute son importance actuelle, avec un personnel qu'il sut instruire et mettre en harmonie avec un outillage perfectionné.

Il obtint à l'Exposition de 1889 deux médailles de bronze grand module dans les classes 53 et 57 du groupe VI.

Actif, intelligent, énergique, d'un sens essentiellement pratique, d'une grande modestie, trop modeste même, dévoué sans mesure aux intérêts qu'il servait, homme des plus consciencieux, apportant des améliorations très appréciées partout où il travaillait, ne marchandant ni son travail

ni son temps, il était toujours sur la brèche, comme une vigilante sentinelle, prêt au premier appel, de jour comme de nuit, à se porter où le travail réclamait sa présence.

Par son savoir-faire il a toujours donné de l'extension aux différentes maisons où il a passé et partout été hautement estimé et apprécié de ses chefs.

La loyauté de ses relations et son aménité l'ont toujours fait respecter, estimer et aimer de ceux qui l'ont connu ainsi que tous les ouvriers qu'il a dirigés et auxquels il savait, tout en étant énergique, donner de paternels conseils.

C'est entouré de ses ouvriers qu'il aimait et desquels il était aimé qu'il s'éteignit subitement en arrivant à son travail, qu'il ne pouvait se résoudre à quitter pour un repos qu'il méritait à tant d'égards. Il est mort au champ d'honneur.

A. MOAT
(Châl. 1874.)